COMPTE RENDU DES SÉANCES
DU GROUPE STRASBOURGEOIS

I.

SÉANCE DU 31 MARS 1990

Président : M. GUSTAVE HENTZ

Samedi 31 mars 1990 le Groupe strasbourgeois de la Société des Études latines s'est réuni pour écouter une communication de M. Edmond JUNG, professeur agrégé, sur le sujet : *Présentation du livre de* Dominique BRIQUEL : *Les Pélasges en Italie et position des problèmes.*

Étaient présents : MM. HENTZ, LAGARRIGUE, FREYBURGER, GIRARD, LEHMANN, KRETZ, WALTER, MATTER, KRAEMER.

Étaient excusés : M^lle^ DANGEL, MM. SCHILLING, HEIM, M^me^ CHASSIGNET.

Voici le résumé de cet exposé — tel qu'il a été transmis par son auteur :

Le domaine traité par M. BRIQUEL recèle un grand nombre de problèmes que l'auteur a volontairement laissés de côté, les uns d'ordre historique, les autres d'ordre linguistique.

1) Une synthèse des témoignages d'historiens antiques d'inspiration objective (surtout ceux antérieurs à Philistos qui s'était mis au service de l'expansionnisme syracusain) permet de se faire une image cohérente des différents mouvements de Pélasges débarqués en Italie. De Spina, seul lieu où un débarquement soit affirmé explicitement, on reconnaît les progressions vers Ravenne, la plaine padane, le Picenum, Cortone, Saturnia, la Sabine et le Latium (jusqu'à Tibur).

2) La répartition géographique des Pélasges offre une grande ressemblance avec l'extension, à l'époque historique, de l'« empire » étrusque : dans plus d'un cas l'identification doit être tardive, car beaucoup de témoignages antiques affirmaient l'identité Tyrrhènes = Pélasges. Comment concilier cette présentation avec le témoignage d'Hérodote bien connu sur l'exode des Lydiens sous Tyrrhènos? Il faut éviter de faire dire à Hérodote ce qu'il n'a pas dit : c'est sous Atys, au XIII^e^ siècle, donc quelque cent ans après la fondation de Spina par Nanas, qu'une partie de la nation lydienne (peut-être une minorité parlant une langue différente du lydien indo-européen?) aurait débarqué dans le pays des Ombriens, sans qu'il soit précisé si c'est sur la côte tyrrhénienne ou adriatique.

3) Or les témoignages antiques concordent pour dire que les Pélasges, bien qu'ancêtres des Grecs, parlaient, du moins dans l'Hellespont et à Cortone au temps d'Hérodote, une langue barbare, incompréhensible à leur voisins. Cependant, sur une île où plusieurs témoignages signalaient une population pélasge, à Lemnos, on a trouvé il y a un siècle une stèle avec une épitaphe dans une langue proche de l'étrusque. Nous sommes assez près de la Lydie pour pouvoir admettre que c'est une population de langue voisine qui a émigré en Occident, où elle semblerait avoir rencontré des Pélasges de Thessalie établis depuis peu. On ne peut avancer aucune date, mais, dans ce milieu de culture villanovienne qui évoluait vers l'urbanisation, c'est de la région Veii-Caere-Tarquinia que semble s'être effectuée la diffusion des alphabets d'origine grecque, et d'une culture soudain beaucoup plus imprégnée d'éléments orientaux, y compris sur le plan religieux.

4) Mais peut-on rattacher à une seule langue, ou à un même groupe de langues, tous les peuples grecs qualifiés par les anciens de « Pélasges »? Presque partout ces langues avaient disparu à l'époque classique, et n'ont pas été notées. Mais la toponymie peut nous fournir des renseignements intéressants : il semble qu'elle permette de distinguer une aire créto-

pélasge (avec des structures qui ont leur parallèle en Italie), une aire égéenne (insulaire), une aire lélège. Cependant la mise au point de ces importants matériaux requiert la solution préalable de deux questions — celle du « pélasge indo-européen » de W. GEORGIEV et A. van WINDEKENS pour les noms grecs, celle de l'« alteuropäisch » de Hans KRAHE pour les noms italiques. Un recherche patiente et méthodique s'impose d'autant plus que l'archéologie, durant les diverses strates néolithiques et chalcolithiques, ne permet d'identifier aucun ensemble d'envergure. On en conclura que « Pélasges » est plutôt un terme générique désignant une réalité aujourd'hui indiscernable et qui ne recouvre pas l'unité ethnique, culturelle ou même linguistique — tout au plus un ou plusieurs noyaux dominants ».

Au cours de la discussion qui suivit cette conférence M. HENTZ intervient pour souligner que les Pélasges sont très peu présents chez un Virgile.

M. FREYBURGER s'interroge sur le bien-fondé de l'assimilation traditionnelle des Pélasges aux Étrusques.

II.

SÉANCE DU 5 MAI 1990

Samedi 5 mai 1990 s'est tenue à Staufen (R. F. A.) la rencontre annuelle avec les latinistes et hellénistes de l'Université de Fribourg en Brisgau. La délégation française était conduite par Messieurs les professeurs F. HEIM et G. FREYFBURGER, la délégation allemande par Messieurs les professeurs E. LEFÈVRE et J. CHRISTES. Quant au programme scientifique de cette manifestation, il portait sur « Tibulle, *Élégies*, I, 7 et Callimaque ».

Après l'intervention des étudiants allemands qui analysèrent la dimension politique du poème de Tibulle, leurs camarades français abordèrent la question proprement dite de l'influence de Callimaque. De fait le poète grec semble être la principale source d'inspiration de la pièce dédiée à Messala pour son anniversaire. L'imitation du modèle hellénique se vérifie aussi bien dans le style que dans la reprise d'éléments thématiques telle la spiritualité égyptienne. C'est ainsi que le Nil fertilisant est identifié à Osiris — lui-même présenté comme le dieu inventeur de l'agriculture et de la vigne. Ces références à l'Égypte dans le poème I, 7 de Tibulle n'ont pas manqué de susciter de multiples interrogations. En réalité l'établissement d'un parallèle entre Osiris-Isis et Messala, le destinataire du poème, constitue un hommage subtil rendu par Tibulle à son protecteur et suggère ainsi l'immortalité bienheureuse promise à ce dernier par les mystères isiaques.

Dans un deuxième temps, les étudiants français s'attachèrent à relever les aspects romains de l'élégie tibullienne — en particulier la double allusion au Genius et à la cérémonie du triomphe. En effet, au jour anniversaire de sa naissance, chaque Romain vénérait tout spécialement son Genius qu'il surnommait alors *Natalis* (cf. v. 63). Les vers 49 à 54 contiennent de précieux renseignements sur son culte. A cet égard on ne manquera pas de noter l'importance du vin (v. 50), liqueur d'immortalité par excellence. Mais si Messala est, à l'image de son Genius, enjoué et allègre, il apparaît aussi comme un général brillant — auquel, on le sait, Rome accorda le triomphe le 25 septembre 27. Du reste la procession grandiose, au terme de laquelle le triomphateur monté au Capitole s'identifiait à Jupiter, est évoquée très explicitement par Tibulle (v. 5 à 8) qui souligne ainsi la surhumanité de Messala.